

Ainsi alternaient pour les Hackin deux phases sans cesse recommencées : la recherche sur le terrain, l'étude et la présentation des résultats de ces recherches. Ainsi Paris et Kâbul se trouvaient rapprochées par un seul et même savant, lequel a autant contribué à l'exploration du passé archéologique de la terre afghane qu'à la connaissance de ce passé en France et dans le monde orientaliste tout entier.

Les jalons posés par des pionniers comme Hackin et sa femme portent maintenant leurs fruits : l'Afghanistan vient d'être choisi par l'Unesco pour devenir le siège permanent d'un centre international d'étude, de coordination et de liaison, ayant pour sujet exclusif la civilisation des peuples de l'Asie centrale. C'est une grande joie pour nous de savoir que, pour cette étude, il sera inévitablement nécessaire de recourir aux travaux de Joseph Hackin et de l'équipe qu'il dirigeait. Et c'est toujours avec émotion que je reçois à Guimet des Afghans de la nouvelle génération qui vénèrent son nom comme leurs aînés l'ont fait de son vivant.

Répartie sur seize années, l'oeuvre archéologique de Hackin — intégralement publiée — et celle de ses collaborateurs (dont sa femme ne fut pas la moindre) a éclairé d'un jour nouveau le passé historique de l'Afghanistan. Faisant suite aux magistrales études de son maître Alfred Foucher, qui plus tard fut aussi le mien, et fondant ses premières prospections sur les indications de ce maître et sur celles d'André Godard et de sa femme qui l'avaient précédé sur le terrain, Hackin s'attacha successivement à la prospection systématique des sites de Bâmiyân, du Begrâm de Kâpîçî et de Fondukistân.

Ces travaux, je vais vous en donner un aperçu à l'aide de quelques diapositives choisies parmi les oeuvres les plus typiques. Beaucoup illustrent des ensembles *in situ*, tel que celui de Bâmiyân, à la falaise percée de grottes bouddhiques des IV^e - V^e siècles et de deux niches colossales abritant chacune un bouddha debout, hauts l'un de 35 m et l'autre de 53 m. D'autres reproduisent les oeuvres et les objets exhumés par les Hackin et conservés soit au musée de Kâbul, soit au musée Guimet selon un accord intervenu en 1923 entre les gouvernements afghan et français.

Enfin, un film en couleurs sera projeté, document émouvant puisqu'il s'agit du dernier tourné par Ria Hackin au cours de leur dernier voyage en Afghanistan en 1939, quelques mois avant de le quitter pour toujours.

* *
*

Sur cette dernière image de l'équipe si cohérente de Joseph Hackin et Ria Hackin et Jean Carl, je conclurai en disant combien je suis heureuse de participer aujourd'hui à l'hommage rendu à mon ancien chef, à la fois par sa patrie d'origine et par sa patrie d'adoption, qu'il a honorées l'une comme l'autre par sa personnalité, son oeuvre et sa vie exemplaire.